

AMBOHIMIADANA

R. Cabanes, O.R.S.T.O.M., Tananarive, septembre 1965, ronéoté, 76 pages.

On ne saurait tenir grief à R. Cabanes de l'aspect seulement ébauché de son travail. Il ne s'agit en effet que d'une pré-rédaction. Il n'en est pas moins vrai que le lecteur a là à sa disposition les éléments essentiels de la connaissance d'un village du Sud-Est de l'Imerina.

Les problèmes économiques retiennent d'abord l'attention, puisque R. Cabanes décrit avec beaucoup de précisions le fonctionnement du circuit d'auto-subsistance du riz qui occupe l'essentiel des activités et les travaux d'appoint de fabrication de manches de bèches générateurs d'un circuit monétaire.

L'auteur montre que l'introduction du tissage sur commande par une grande maison d'import-export de Tananarive crée des difficultés disproportionnées avec les bénéfices procurés. Mais là on aimerait avoir une démonstration quantitative sur un grand nombre de cas interrogés plutôt que des réactions individuelles isolées (p. 65 et s.).

L'histoire économique vient curieusement après la description des circuits actuels, mais c'est pour faire une rétrospective de la dégradation de l'entraide, du développement de l'individualisme, du progrès de nouveaux modes de pensée qui déterminent les comportements. Cette dégradation débouche tout naturellement sur une chronique des faits divers économiques qui, sans doute, est la partie la plus vivante de ce travail.

Les rapports entre le village et le pouvoir sont également examinés depuis la période précoloniale. La population composée de Tsaravoninahitra, venue de la région d'Ambatomanga et d'Antanamalaza à l'Est de Tananarive, jouissait aux temps malgaches des privilèges accordés aux colons des zones frontalières. Les habitants ne supportaient donc pas la lourde féodalité que connaissaient leurs parents restés dans le Nord. « Depuis Andrianampoinimerina qui établit les bases de l'Etat jusqu'à nos jours, l'histoire politique et administrative est celle d'une centralisation accrue, d'un encadrement de plus en plus étroit partant de la capitale et arrivant jusqu'au hameau. Aucune rupture aux étapes de la colonisation et de l'indépendance... » (p. 48).

Le lecteur lira avec attention les problèmes qui se posent à l'heure actuelle, entre le village et le pouvoir.

Pour certains, le progrès semble dépendre uniquement d'une obéissance passive alors que d'autres formes de relation qui paraissent une extension du système d'autorité familiale, auraient un effet plus tangible sur le développement.

R. Cabanes accorde une juste place à l'exhumation en y voyant autre chose qu'un rite religieux ou folklorique, mais plutôt une réaffirmation du « nous malgaches » de la société traditionnelle. Dans le Nord-Est de l'Imerina, une récente étude de M. Bloch insiste aussi sur cet aspect du famadihana.

Souhaitons que, l'étude de R. Cabanes, élaguée de certains développements mais aussi complétée par une bonne présentation géographique figure dès que possible dans une des publications gouvernementales ou universitaires car elle apporte des documents nouveaux et inédits sur une région mal connue de Madagascar.

P. VERIN.

